

A propos de la créativité - Entretien à bâtons rompus entre Roland Moreno et Guy Aznar, autour de son livre.



Guy Aznar, 2003.

J'appuie sur le magnétophone ?

Si tu veux. Trente ans après, c'est fabuleux de se retrouver là, ensemble, pour parler de créativité... avec cette même curiosité, cette même fringale, de comprendre « comment ça marche », d'où ça sort ce titillement dans les neurones qui te fais dire : « ça vient...ça vient, je sens qu'il y a une idée qui est en train de naître », qui est en train de sortir du flou, de la cacophonie des association désordonnées, de la mélasse d'images qui se brouillent dans ma tête... et cette idée, fragile comme une plante qui sort de terre, il va falloir que j'arrive à la saisir sans la briser, avec des mots...

Finalemnt, avec le recul, toi qui es un inventeur patenté, reconnu d'utilité publique, prototype d'inventeur qui a eu l'idée du siècle, ça t'a apporté quoi, l'expérience de « la créa », comme on dit, c'est-à-dire la fréquentation des groupes de créativité comme ceux que l'on animait à Synapse ?

Pour moi, ça a été une révélation, au sens photographique du terme, comme un négatif que l'on plonge dans un bain d'hyposulfite et il y a un paysage insoupçonné qui se révèle... enfin aujourd'hui, on parlerait plutôt de pixels... on dirait un bain de pixels qui vagabondent dans tous les sens et soudain s'organisent en images, en idées...

Je me souviens, un jour on m'a invité à un séminaire, et mon esprit a véritablement explosé... je me souviens très bien, c'était en Mars 72... en sortant du séminaire, fin Mars, je créais l'association Innovatron, et j'éblouissais mes contacts par cette espèce d'effervescence d'idées qui viennent souvent en groupe... en juillet je trouve mon premier client, je transforme mon association en société, (elle existe toujours et elle s'appelle toujours Innovatron), et j'ai cru que j'étais à la tête d'une fortune... En fait je me suis aperçu que ce n'était pas si simple... et que du premier client à l'activité régulière c'est une autre histoire (le premier client, c'est le piège !). De même que de l'idée au brevet, il y a un sacré chemin à faire, (quant au versement des royalties, je ne te dis pas) !

Tu parles de « révélation », mais finalement dans cette expérience des groupes de créativité, par rapport à ta démarche d'inventeur, tu as trouvé quoi, tu as gardé quoi ? Pour moi, c'est surtout le réflexe de la démarche en trois temps, que tu rappelles dans ton bouquin : tout d'abord l'inscription du problème dans le cerveau, que j'appelle moi, « l'empreinte en creux », que tu appelles toi, l'imprégnation ; puis phase 2, l'éloignement ; et enfin phase 3, l'étape de croisement, dont la description est selon moi, ton apport personnel.

Le préalable, bien entendu, c'est le jugement différé, si on ne suspend pas son jugement, on ne peut pas partir en voyage. Si tu voyais ma fureur dans les réunions quand les gens te sortent toutes les cinq minutes leur « ça ne se peut pas, ça existe déjà, etc... », j'ai envie de les piler. Le principe du jugement différé, c'est comme si on disait pour voyager il faut un engin de transport, une voiture, un avion, etc... C'est l'évidence première, sinon on ne part pas. Mais une fois ce préalable franchi du « jugement différé/moyen de transport nécessaire », le voyage commence seulement. C'est à partir de là qu'il faut partir (s'éloigner, diverger, comme vous dites) : la force de la créativité, la source de tout, c'est l'imaginaire, c'est le courage de se laisser aller, à divaguer, à laisser son esprit flotter, à s'éloigner...

Et puis, si possible, revenir (croiser) vers la maison où on habite. C'est l'étape du « croisement », comme tu dis, qui est le moment crucial de l'invention, celui où tout se passe.

Evidemment quand on a l'habitude on enchaîne tout ça, ... c'est comme un maître nageur qui t'apprend la brasse, au début il fait un, deux, trois, quatre, et puis après tu fais les mouvements machinalement. Mais si tu sautes une étape, tu coules !

Mais tu n'en parles pas comme d'un truc intellectuel, comme d'un enseignement universitaire, il me semble que tu en parles avec un genre d'émotion, comme s'il te restait encore des traces d'exaltation ?

Oui c'est vrai, et ça c'est l'effet du groupe. C'est le phénomène d'émulation (émulation ou compétition, je ne sais pas) qui vient du fait que l'on est plusieurs, en petit groupe, bien entraînés par un animateur qui connaît la musique... qui relance, qui encourage, qui soutient. Je pense que composer le groupe de production d'idées c'est important. Je crois beaucoup au principe de réunir des gens « incompetents », je veux dire qui ne connaissent rien au sujet que l'on traite. On suppose qu'ils ne sont pas conditionnés par les habitudes de pensée des spécialistes donc qu'ils iront plus facilement batifoler sur des voies annexes. Et ensuite, de créer entre eux un sentiment de confiance qui va leur permettre de se laisser aller. Mais par contre, s'ils ne connaissent rien au sujet, il faut qu'ils connaissent bien les règles de la valse à trois temps.

Tu parles de la démarche créative ?

Oui, je parle d'une valse, mais j'aurais pu aussi bien parler d'un moteur à trois temps. Je fais allusion à la décomposition des phases de la création d'idées en trois étapes. Je tiens beaucoup à cela.

Un, « l'empreinte en creux » c'est mettre le cerveau en alerte, c'est se mettre à l'affût, comme un animal. L'idée sortira plus tard en relief, lisible, mais en creux, pour l'instant on n'a que les insatisfactions du problème, les demandes, les désirs.

A partir de ce moment, tu balayes le champ de ton environnement à la recherche d'indices comme avec un détecteur invisible qui à un moment donné va s'arrêter sur un signal, et tu diras c'est celui là mon point de départ. Il faut sans cesse ouvrir les yeux sur les objets et les signaux qui nous environnent en les regardant avec un

regard neuf. Tu regardes une brique creuse, par exemple, et tu te dis, je pourrais en faire un porte plumes sur mon bureau. Ou de la poudre pour faire le sol d'un terrain de tennis. Ou en les mettant dans l'autre sens, un mur transparent pour ma maison. Il faut faire comme si on était un Martien découvrant le monde. D'une manière générale, les objets qui nous entourent, les concepts, l'environnement, sont figés, codés, immobilisés, morts. Pour les rendre vivants, mobiles, susceptibles de s'intégrer à un autre puzzle, il faut commencer par les déstructurer mentalement. S'ils sont réduits en miettes, l'empreinte en creux pourra trouver son bonheur et fabriquer autre chose.

Deux, l'éloignement, c'est un travelling mental. On regarde le problème de très loin, comme si on était sur une autre planète. Ou de très près, avec un microscope.

J'aime bien, cette règle de jeu que l'on faisait dans les groupes où on grossissait, diminuait, prenait le problème à l'envers, la tête en bas, etc....Mais la question se pose toujours de produire les bons éloignements. Certains ne sont que des fantaisies personnelles, sans lien avec le sujet. D'autres sont des transpositions géniales du sujet. Il n'y a pas de règles, il faut accepter le gaspillage.

Et l'apparition de l'idée, selon toi ?

C'est le point trois, l'idée elle vient après le travelling mental, quand on recroise ces éléments désordonnés avec la réalité. La création elle est là, à un carrefour, quand on voit comment le plan de l'éloignement peut se croiser avec le plan du problème.

Une idée c'est toujours le mélange de deux trucs. De même qu'un brevet c'est une combinaison de moyens, une idée c'est une combinaison de deux choses, de deux produits, de deux concepts, de deux rêves, de deux mots. De même que pour faire un enfant il faut être deux, pour faire une idée il faut accoupler deux notions qui s'emboîtent. Il y a une force qui provient de la conjonction de deux concepts auparavant lointains. D'ailleurs pour accoupler deux concepts l'un par rapport à l'autre, il faut exercer un effort, la création consomme de l'énergie, une énergie folle. Si tu n'es pas motivé par le désir de trouver, autant aller faire une partie de pétanque. Il faut de l'énergie et de l'obstination

C'est vrai, je me rappelle le temps que tu as passé à déposer des brevets avec obstination dans tous les pays du monde. On disait entre nous, « qu'est-ce qu'il fait Moreno? » « Il dépose des brevets ».

C'est exact, et l'obstination va de pair avec la notion de certitude. Les idées c'est tellement volatile, c'est un peu comme les rêves. A un moment donné il faut que aies confiance dans ton idée, que tu y croies dur comme fer, que tu soies prêt à donner ta chemise pour ton idée, sinon, qui y croira ? Par exemple, il y a quelques années j'ai dû faire face à une campagne de presse, qui disait « la puce n'est pas inviolable ». C'est comme si on disait « Moreno a menti depuis 22 ans ». J'étais ulcéré, et comme je crois à mon idée, j'ai offert un million de francs de l'époque à qui pourrait violer la puce. Je n'ai vu arriver personne, c'est ça la conviction intime de l'inventeur.

Si tu devais faire le portrait robot de l'inventeur, tu dirais quoi ?

- L'inventeur ce n'est pas un spécialiste, il peut être extérieur au sujet.
- Il capte ou il identifie une liaison cachée entre deux machins qui existent.
- Au moment de la naissance de l'idée il est en proie à une excitation qui se traduit par une fébrilité totale.
- Il a une confiance totale en son idée, une foi à soulever les montagnes.
- Il doit être capable de trouver des partenaires financiers au moins pour financer son prototype.

Dans la pratique aujourd'hui, comment tu t'y prends pour chercher des idées ?

J'ai une technique de maniaque. Je conserve maniaquement tout ce qui me frappe. Des coupures de journaux, des documents aux origines les plus diverses, des phrases notées au vent, des croquis, des pages de livre photocopiées; des faits divers (un journal sort rarement intact de mes mains). Avec Internet c'est pareil, j'imprime, je découpe, ou bien je stocke dans un dossier sur mon bureau d'ordinateur. Je fais des piles avec tout ce matériel (la dernière, tu vois, elle est là bas au fond avec cet espèce de truc moche qui dépasse). Toutes ces choses ont pour point commun d'être insolites (pour moi), ahurissantes, drôles, elles m'ont fait réagir sur le moment. La pile elle a pour effet quand je m'y plonge de temps en temps, de me stimuler. Cela dé-range mon rangement mental habituel. J'ai l'impression que j'expose mon cerveau à un ensemble de choses décapantes et elles déroutent mon cerveau : je sens qu'il devient plus fluide, en étant exposé à ce traitement. De ce fait, cela rend mon esprit excité et perméable à la réception de nouvelles choses, de nouvelles idées.

En fait, collectionner l'insolite, et la folie des hommes dont les journaux sont pleins, cela aide à sortir des chemins rassurants de la logique. Nous avons tous tendance à rester sur la pente de la plus grande facilité, à suivre des rails, à respecter les règles de l'expérience antérieure.

Or la créativité, c'est l'inverse, c'est l'insécurité, c'est une prise de risque. Ma pile d'insolite, elle m'aide à explorer ma folie personnelle.

Tu cherches des idées tout seul ?

Je crois qu'au bout du compte on trouve toujours des idées tout seul, même au sein d'un groupe. Mais pour que ces idées solitaires viennent, il faut au préalable l'échauffement, la stimulation, l'excitation du groupe. Moi je fais tout le temps des réunions avec les gens de mon équipe ou avec des copains extérieur.

La créativité en groupe telle que tu la pratiques, c'est une initiation, si on ne passe pas par là, il manque toujours une dimension. Je ne parle pas des groupes qui font du problem solving ou qui utilisent des méthodes rationnelles. Je parle des groupes qui à un moment donné t'ont fait sentir un déclic. Ce n'est pas quelque chose que tu as compris, c'est quelque chose que tu as senti, quelque chose qui s'est dégelé dans un coin de ton cerveau. C'est presque physique, comme quelqu'un qui aurait trouvé sa position pour faire du ski ou son assiette pour faire du cheval. Là, c'est avoir ressenti intimement son truc pour trouver des idées. Et toutes tes techniques, c'est comme des gardes fous, des aides mémoire, pour retrouver ce moment magique qu'on a connu dans un groupe. Moi je m'en sers souvent, même à mon âge, seul ou en groupe, quand je suis en panne, ou alors pour me mettre en route comme un starter.

Finalement, tu as bien fait d'écrire ce bouquin, pour moi toutes ces techniques de recherche d'idées, elles sont intactes. Et c'est le moment de relancer la créativité, c'est urgent, dans la période que l'on traverse, où le monde est chamboulé et où il faut trouver des solutions à des problèmes sociaux et à des problèmes planétaires incroyables.

Mais je distingue bien la créativité et l'innovation. Pour moi, l'innovation n'est pas toujours positive, elle n'est pas toujours facteur de progrès, il ne faut pas faire un culte de l'innovation, l'innovation n'est pas un but en soi.

Le plus important je crois, dans ton travail c'est le changement mental, c'est la confiance dans sa propre créativité, c'est la certitude qu'en se mettant à quatre ou cinq dans un coin, bien rodés à la créa, on va résoudre le problème du jour. C'est de donner aux gens l'envie et le plaisir de créer ensemble des concepts nouveaux. Finalement, t'es un marchand de plaisir !!!

Guy Aznar. Roland Moreno. Paris. 1er Décembre 2004.

Roland Moreno est considéré comme l'inventeur le plus original de notre époque. C'est l'inventeur de la carte à puce dont les usages sont innombrables dans notre vie quotidienne (pour retirer de l'argent, pour payer les commerçants, pour payer le stationnement, etc.). Il a eu l'idée du principe de la carte à puce au moment où il fréquentait les groupes de créativité organisés par l'équipe animés par Guy Aznar, dans une société qui s'appelait Synapse.